Les Fêtes Communales de Lille

La première journée en fut des plus réussie tant à Wazemmes que dans le quartier de la rue de Paris et ailleurs

Pour laième fois les fêtes de Lille, en loule joyeuselé fiamande et bon enfant, ont prend fin en toute amitié. jeté dimanche le tintinnabulement de leur folie généreuse dans la grisaille du ciel fla-

Des sep! heures du matin, un joyeux « réweil en fanfare » vint annoncer à la popula-tion lilloise que c'était à ce jour » journée de festivité délirante, c'est-à-dire jour d'ou-bli des peines passagères de la vie. Denuis d'innumbrables ans la peuple de-

bil des peines passagères de la vie.

Depuis d'innombrables ans, le peuple flamann a avasi coulume de s'esbaudir aux fêtes de son pays.

Autrefois, en semblable circonstance, les cloches sonnaient à toute volée.

Aujourd'hui, le son des cartilons est reunplacé par celui des tambours et par la criaillerie tellement tapageuse des cuivres et des frompettes. Il nous faut, d'ailleurs convenir que pour avoir changé de sonorité la hermesse flamande n'en est pas moins allègre et épanouie de saine allègresse.

En laute la militaire de la contraire de la contraire de sonorité de la contraire de saine allègresse.

grasse.
En loute la ville de Lille, ce fut donc. hier, la grande jubilation en un débordement de ra-ticuse gaieté.

La revue des Sociétés

A neut houres et demie du matin avait lieu des Ecoles, la revue des sociétés de pluires par la Municipalité Lilioises de boules, de bouchons, de beigneaux, rs et archers, etc., lous étalent pro-

arbaietriers et archers, etc., tous étaient probeuls.

Parmi les personnalités municipales, signalons Delory, moire de Lille, Molthy Willems,
Deneubourg, Regeboom, Goudin, Crebon, adjoints; Coolen, Masson, Cartier, Muliez, Pecters, Doyennette, Bondues, Dhilly, Cramelte,
Losiez, Bauche, Courouble, Lallau, Vandenberghe, conseillers municipaux; Planque, secrtaire général de la Mairie, etc. Le service d'ordre était assuré par M. Polentier, commissaire
central. Après que les autorités eurent passé sur
le front des sociétés rangées dans l'ordre le
plus parfait, ett lieu le déflié.

1-eine pit oresque s'il en fut et d'on le caracfère bon enfant de la race ressort nettement.

En tête venait à musique des aspeurs-pompiers, jouant d'entasinants pas redoublés, puis,
les sociétés d'anchers et d'arbaiétriers avec leurs
vieilles et inferessantes bannières,
Louis de palets, de bouchons, de billes,
suivaient. Les vieux de l'Hospice, — loujours
gaillards les braves, — étaient la De meme les
« Mai Foutus », les « Petites Béquilles », les
« Coulonneux » et les « Pinchons », les Bons
Amaleurs », que précédaient papa Mathusalem,
les « Belles Poires », la fandare des « Travalileurs », sux héroiques stridences de trompettes,
et les trois sociétés Hydrauliques de la ville,
costumées de bieu de roi, de blanc et de rouge
coquelicot, etc.

Passant devant « Mossieu le Maire », les vieux

coquellot, etc. The both the state of the state of the state of l'Hospica crient de leurs bânnes vieilles voix qui s'imprèment de tendresse « Vive Delory I » Et ce cri du cœur nous semble blen. Le reflet exact de l'affection universelle des travailleurs pour celui qui, à leurs veux incarne leur idéal, leur foi en une vie meilleure, en l'avenir du prolitariet

Upe réception amicale

Ca fut celle qui, de 10 à 11 heures du metin ent lieu au siège du Comité des « Amis de la tue de Paris », 6, place Simon-Voltant.
Delory et touse la municipalité furent requs en grande cordialité par M. Delebecque, entouré esse dévoués collaborateurs.
Etaient également présents M. Ch. Bridoux, président de l'Association philanthropique du Nord; MM. Goudaert, président du Comité de Moulins-Lillee; Simoens, président du Comité de Moulins-Lillee t de nombreux membres de ces groupements.

groupements.

M. Delebecque remercia d'abord Detory de sa visite et l'administration municipale de l'aide qu'elle apporta en ce qui concerne la question de l'éclarage de la rue de Paris. Il se félicita en terminant de l'espris de cordialité et d'union unit su d'interstitant entre diures connités de secqui va s'intensifiant entre divers comités de sec-teurs et de fêtes de la ville. « La solidarité est donc nécesaire à la prospérité de tous », dé-clare M. Delbecque, avec raison.

Les difficultés du moment

Delory qui prand ensuite la parole, dit l'im-possibilité où se trouve actuellement la ville de créer de suite une crèche municipale avec ses seules ressources dans le quartier populaire de

Saint-Sauveur. En refusant de traiter la ville de Lille comme calle de Cambrai, au point de vue reconstitution. l'Elat aggrave les charges de la capitale des

Flandres.
L'Hotal de Ville et la transformation du quartier Saint-Sauveur, vont coûter 60 à 70 millions.
La gare de passage 216 à 226 millions. Certes, charge de passage 216 à 226 millions. Certes, charge de la Compagnie du Nord et de l'Elat, mais la part de la ville sara quand même assez importantel. Tout celà diminue les disponibilités financières. « On verra néammoins ce que l'on pourra faire plus tard, pour adére à l'installation d'une crêche en ce quertier », conclut Delory.

lui aussi partisan de l'Union entre Comites de guartier.

— Mothy, comme adjoint aux fêtes, se déclare heureux de voir se créer celle solidarité nécessaire et féconde. Comme président du Comité es ouscription pour le Monument aux morts, il remercie l'Association Philanthropique de son évouement lors des fêtes de la Grande Ducasse 8.200 francs furent recuellis. C'est un résultat, Motihy est particulièrement heureux de la participation des dames à celle Association, car il est désormais prouvé que des dames peuvent se méler à des sociétés de ce genra et collaborer à des fêtes, en inspirant le respect à la population.

— Ovelques mois de M. Ch. Ridoux, insistant

Quelques mois de M. Ch. Ridoux, insistant la nécessitá de la création d'une crèche ur les enfants pauvres, et s'offrant à aider la midpalité, grâce à la générosité de la popu-

presider les istes de Line en general et tout particulièrement les fétes du secteur Wezemmes-Esquermas-Vauban.

En gare de Lille, à midi 15, avait lieu la réception de Mile Geneviève Durand, « Reine des Abeilles » de Paris, de ses demoiselles d'honneur, Miles Jeanne Bonfils et Helène Papon; de Miles (Riff, « Reine de Strasbourg », de Mile Courtois, première demoiselle d'honneur da la Reine de Metz, de Mile Michiels, « Reine d'Ostende », et de diverses sociétés beiges dont les « Zigomars » d'Ostende.

En attendant l'arrivée du train de Bruxelles, nous nous entretarons avec Mile Geneviève Durand, Reine des Abeilles, avec ses demoiselles d'honneur et avec M. Valières, administrateur du Comité des fètes de Paris, Ces demoiselles sont fort fatiguées et ont échappé a un très grave périf. Parties de Paris, samedi à 4 heures, en automobile, elle ne sont arrivées à Lille que dimanche à quaire heures du matin. En cours de route, leur voiture a pris feu et c'est fout juste si ces demoiselles n'ont pas été blessées, Ceià n'empéche pas sa gracieure Majesté la reine des Abeilles et ses johes compagnes d'avoir le sourire. On est courageuse, n'est-ce pas !....

Mile Geneviève Durand est exquisement hon-

Mile Geneviève Durand est exquisement blon-

Mile Geneviève Durand est exquisement blonde, sa jolie frimousse s'éclaire ainsi d'une auréole ensoiellhe qui fait valoir encore la vivacité
doucé de ses magnitiques yeux noirs et sois adorable sourire mutin. Miles Jeanne Bonfils et Hilène Papon, beautés brunes, aux traits d'une
linesse très distinguée ne furent pas moins remarquées rour lour jollesse.

All in et de Courtois symbolisèrent aux veux
de Milents de la corraine reconquises,
de Milents de la corraine reconquises,
et ditée la Belgique. Ce tut ainsi véritablement
l'union des cœurs, réalisée en ce jour de fête.

Sour, Coolen et Molthy souhaitèrent le
bienvenue à nos charmanies visileuses « La population sera heureuse de voir vos sourires
agréables », déclare M. Coolen, puis, on se
rendit à la Mairie où ett lieu la réception officielle de leurs Majestés les Reines et des sociétés belges falsant partie du cortège.

La réception officielle

Entouré d'une notable partie du Conseil municipal, Molthy, au nom de la Mairie de Lille, souhaite la bienvenue à tous, aux jolies Reines particulièrement. La population lilloise vous manifestera cet après-midi son affection », fut-il déclare.

son affection », fut-il déclare,
Remerclements de M. Marquent, président du Comité des fêtes de Wazenmes-Esquermes-Vauben; du président de la Société des « Zigomars »; de M. De Cree, délégué de la ville d'Ostende, et puis, en toute cordialité, on prit * les vins d'honneur à l'union indissoiuble de la France et de la Belgique Et la chose fut si touchante amicalement qu'il nous a bien semblé que la délicieuse « Reine des Abeilles » et ses compagnes en étalent fort émues. pagnes en étaient fort émues

Le Carnaval d'Été

Organisé par les « Amis de la rue de Pa-is », il eut un plein succès, malgré une verse malencontreuse, qui tomba drue au ébut de l'après-midi.

début de l'après-midi.

Parmi les personnages et les groupes qu'
défilèrent devant les jurys installés place
du Théâtre, Parvis Saint-Maurice, et place
simon-Vollant, sous l'égide de Lydéric et
Phinaert, nous avons remarqué principalement : en première catégorie, le nombreux
groupe des « Risquons-Tout », dansant et
chantant avec un entrain communicatif.
En seconde catégorie, « L'enterrement du
cochon » — un joil cochon rose » — était
chose fort récréative et « Les Inséparables »,
groupe de belle coloration.

cochon »— un joli cochon rose »— était chose fort récréative et « Les Inséparables », groupe de belle coloration.

Dans la troisième catégorie, la « Cigale et la Fourmi », l'une en vert clai, l'autre couleur terre, avaient demandé pour être réalisées un véritable effort d'imagination.

La « Belle-Mère à vendre » obtint un succès de lou rire et le « Groupe des VII » se fit remarquer par son éclat.

La parure de la quatrième catégorie était une très jolie « Sultane », costumée de bleu pastel et de rose pastel. Cette blonde enfant toute enrubamée était ravissante. Citons encore comme dignes de retenir l'attention du jury : le « Soldat de terre cuite »; une « Enigme » captivante, gaillarde petite femne ayant la beauté du diable; une « Folis Royale », etc.

Enfin, dans la cinquième catégorie, un superbe « Sauvage » fut particulièrement distingué, de même un « Chinois », un « Marocain à cheval », et une « Egyptienne » au long manteau rouge.

Le Cortège de Carnaval

Tout cela, d'autres personnages costumés, encore, prirent part au grand cortège de Carnaval qui, de 5 h. 30 à 6 h. 30, par courut le quartier de la rue de Paris. De l'entrain, beaucoup d'entrain, telle fut la principale caractéristique des fètes de Lille en ce quartier.

en ce quartier.

Signalons qu'en tête de ce cortège, venaient « L'Association Philanthropique du
Nord » et un char des plus agréable, construit par les soins du Comité du VieuxLille et représentant — nous explique un

Le Festival de Wazemmes Esquermes-Vauban

La revue des Sociétés

Dès 14 h. 30, les nombreuses sociétés mus-cales, chorales, de gymnastique, les comp-gnies de sapeurs-pompiers, arrivent de tou-côtés rue Gambetta et vont se placer à l'el-droit, qui leur est désigné par un numér d'ordre, alia d'assister au grand festival in ternational.

d'ordée afin d'assister au grand festival international.

Malhaureusement, vers 15 h. 15, la pluie se met à tomber. La foule qui stationne sur les trottoirs reste impassible et se contente de s'abriter sous les paraplules.

Le mauvais temps a retardé l'heure prévue pour la revue des sociétés et il est 16 lieures, quand les voltures officielles arrivent place de la Republique, précédées de la Musique des Sapeurs-Pompiers de Lille.

La pluie a cessé de tomber et le soleit datagne entin se mantrer.

Précédées de la Musique des Joyenx Zigomars d'Ostende, les voitures passent devant les 155 sociétées françaises et belges qui se trouvent alignées dans un ordre parfait, tout le long de la rue Gambetta.

Les reines, qui oni pris place dans les landeaux, accompagnées des membres du Comité Waremmes-Esquermes-Vauban et les représentants des Comités de Paris, Metz, Strasbourg et Ostende sont ovationnées par la population, tandis que les fanfarcs et les Brabançonnes exécutent la « Marseillaise» et les Brabançonnes.

narmonies executers is caracteristics of the series of the

Le détilé des Sociétés

Le cortège officiel

Après avoir passé devant l'objectif du photographe, Leurs Majestés quittent l'Hotel Delannoy et remontent en volture pour parcourir les principales artères du quartier.
Par les rues Nationale, Solférino, quai Vauban, rue Colbert, place de Tourcoing, boulevard Bigo-Danel, place Cormontaigne, rue
d'isiv, de Loos, d'Esquermes, boulevard Montebello, rues d'Iéna, Corneille, place de la
Nouvelle Aventure, rue Léon-Gambetta, boulevard de la Liberté, rue Nationale, elles se
rendent à l'Hôtel Belle Vue, où elles sont
acclamées.

Les fêtes de gymnastique et militaire

Les fêtes de gymnastique, qui eurent lieu places de l'Arbonnoise, de la Nouvelle Aventure et Philippe de Girard avaient attiré un grand nombre de spectateurs qui assistèrent, ravis, aux évolutions de nos vaillants gymnatics. nastes.

Les sections féminines, notamment, obtinrent beaucoup de succès.

Des concours de tir eurent lieu pour les
sapeurs-pompiers au Stand des Carabiniers
Lillois et au Stand de l'Ecole Littré.

Un banquet royal

Le soir, à 20 h, 30, le Comité du secteur Wazemmes-Esquermes-Vaubar avait, organisé à l'Hôtel Delannoy un banquet en l'honneur de ses invités de Paris, Metz, Strasbourg et de la Belgique.

Les Jeux de Sociétés

Partout en ville, ce fut l'abondance ordi naire des feux de sociétés : jeux de boules, de bouchons, de baigneaux, de tir à l'arc ou à l'arbalète etc., etc. virent défiler leurs ama-teurs habituels.

Chez les vieillards de l'Hospice

La Municipalité n'aveit pas oublié les hosp talités et, cette année, elle a réalisé une innovi tion : elle a voulu que des prix spéciaux soier attribués aux hommes et lemmes de l'Hospic Général.

tion : elle a voulu que des prix speciaux soient attribués aux hommes et lemmes de l'Hospice Général.

C'est ainsi qu'hier à 3 heures, près de la Halle aux Sucres, on pouvait voir nos « bonnes vieilles mamans » jouer au « Trou Madame » et au « jeu de ciseaux. Ce fut devant un public sympathique et nombreux qu'elles ont obtenu leurs prix distribués aussilôt les jeux finis.

Pour les « Bons Vieux », devant leur Maison ils ont pu jouer au « bouchon », où ils ont gagnes est interessents qui leur étaient absolute de leurs est interessents qui leur étaient absolute de licuté attention des hospitalisés avant tats offirir à Masson une joile gerbe de fleurs, perce qu'il s'était improvisé l'organisateur de cetle fète.

Louis Peeters, conseiller municipal, Edouard Pouille, Raymond Hé, commissaires de ces jeux, furent également et justement remerciés par nos bons vieux des Hospices.

La distribution des prix fut une surprise, car en plus des 570 francs que la Ville avait donnés, il y avait plus de cent francs donnés par de généreux donaleurs, et d'autres lots très nombreux fournis par le « Caveau Lillois », Maresceux, débliant de tabe rue de la Monnaie : Balloy, rue au Pont-Neuf. 17 ; Vlart, entrepreneur, rue de la Clef. 51 ; Bernard, qual de la Basse-Deûle : Noullet, du « Chasseur », place St-Martin ; M. Tauchon, dévoue membre du Crmié, et de nombreux anonymes.

En rairson du succès de cette fête de la vicilesse, il est certain que chaque année elle aura une plus grande extension.

Une soirée de fête populaire

Très avant dans la soirée, les réjouissances se continuèrent. De 21 à 28 h. 30, la Musique Municipale des Sepeurs-Pompters se îti entendre sur la Grand'Place, dans les plus brillants morceaux de son répertoire.

A 21 heures, un concert promenade eut lieu de la place Simon-Vollant à la place du Théatre, agrémenté de la fiarandole des groupes travestie ayant participé au concours.

Feux d'artifices à Wazemmes et à Esquermes, feu d'artifices à la Potte de Paris firent prendre patience à la foule des curieux qui vers minuit, se porta à la Braderie d'Eté de la rue de Paris, rénovation de la vieille braderie flamende de nos pères. Et tout cela, vraiment, à Wazemmes comme à Saint-Maurice, fut admirablement réusst.

Une dispute éclata et l'intrus fut tué

Une enquête est ouverte

Sur ce drame mystérieux

Paris, 10. — Ce matin vers une heure, un nommé Rey se trouvait chez Mme Vve Gard, 21. Avenue Coutant à St-Maur, lorsqu'un individu, nommé Armand Schopfer, qui désirait voir Mme Gard, frappa à 1a porte. Comme on ne lui répondait pas, il pénétra dans la maison en enfonçant la porte ; une dispute eut lieu entre les deux hommes au cours de laquelle Rey sortit un revolver et tirs à bout portant sur Schopfer. Ce dernier a été tué sur le coup. Son corps a été transporté à l'Institut médico-légal. Rey et la veuve Gard ont éts arrêtés. Une enquête est ouverte. sur ce drame mystérieux

Le règlement du difficile prob.ème de Tanger

Une conférence franco-anglo-espagnole va avoir lieu

espagnele va avoir lieu

Madrid, 10. — La « Correspondancia de Espagna » et d'autres journaux madrilènes publient ce soir une note conçue dans les termes suivents ;
« Nous apprenons un bruit sensationnel, d'après lequel le gouvernement britannique aurait fait savoir au gouvernement espagnol l'ulilité qu'il y aurait pour l'Espagne, à résoudre immédiatement le problème de la domination sur Alhuceines, afin qu'elle puisse abtenir tout le bénéfice au cours de la discussion sur Tanger ».
L'opinion du gouvernement britannique semble avoir produit une grande impression sur le cabinet de Madrid et le ministre des Affaires étrangères serait sur le point de donner sa démission.

D'ailleurs tout l'après-midi le bruit a couru dans les couloirs de la Chambre, que M. Alba était sur le point de donner sa démission.

D'autre part le gouvernement espagnol a

D'autre part le gouvernement espagnol a informé le gouvernement britannique qu'il accepte en principe son invitation à une conférence franco-anglo-espagnole pour le règlement du problème de Tanger.

Le voyage en France du bey de Tunis

Toulon, 10. — Le ministère de la Marine a proposé que le cuirassé «Provence», qui a des aménagements spéciaux, fût désigné pour coudirs en France le bey de Tunis et le résident général, ainsi que les princes et leur suite à l'occision des fêtes du 14 Juillet, à Paris. Le «Provence» appeneillera de Toulon pour se trouver à Bizerte le 4 juillet. Le départ du bey pour Toulon aura lieu le lendemain.

Perquisitions fructueuses à Aix-la-Chapelle

Crefeld, 10 — Hier matin un commissaire de la sureté mithaire belge, accompagné de deux chefs de groupe, de seize inspecteurs et d'une trentaline d'agents appuyés par trente gendarmes, sous les ordres d'un officier, ont procédé, à Aix-la-Chapelle, à dix-sept perquisitions. Au même moment, des délégués de la sûreté judiciaire se présentaient eimultanément chez tous les hauts tonctionnaires de la résence d'Aix-la-Chapelle, tandis que les gendarmes gardaient lous les étages, les issues et les téléphones. Des monceaux de documents, se rapportant à la résistance passive, au fonds de propagande pour la Ruhr et à la propagande antialliée ont été saisla.

La Súreté estime que c'est là une prise de la plus haute importance, car elle est persuadée que l'examen des documents saisis démontrera surabondamment une fois de plus, la nuauvaise foi de Berlin. Une foute immense a étationné devant les locaux de la Régence, attendant la fin des perquisitions, qui se sont poursuives jusqu'à une heura avancée de l'après-midi.

Le temps d'aujourd'hui

BRUMEUX
Temps brumeux le matin et couvert devenant nuageux avec belles éclaircles. Vents d'Ouest 3 à 5 mètres. Température minimum 16°.

Les Fêtes du Commerce et de l'Industrie

VALENCIENNES

Elles ont obtenu un énorme succès et plus de 75.000 personnes y ont assisté

Les Fètes du Commerce et de l'Industrie, favorisées par un temps splendide ont obtenu un vif succès. Valenciennes a reçu la visite d'un grand nombre d'étrangers qui sont repartis enthousiasmés.

Le grand succès des fêtes revint au comité organisateur et particulièrement à MM. Le Milouard, Glard, Acquart, Joly, etc., qui se sont surpassés pour leur donner un éclat particulier.

La Journée de Samedi La parure des magasins

Samedi fut la première journée des fêtes. De bon matin, les étalages falsaient l'admi-ation des paysans qui venaient offrir leurs lenrées sur le marché. L'après-midi, vers quatre heures, la circuladon était très dense dans tous les quartiers le la ville la ville.

L'après-midi, veis quatre heures, la circulation était très dense dans tous les quartiers de la ville.

La foule stationna longuement devant les magasins somptueux.

Citons au hasard les plus beaux : Les Magasins Modernes, place de la Gare ; Dieu, rue de Mons ; Moreau, Georges et Paul Grimbert, Georges Paul, les Nouvelles Galeries, rue du Quesnoy ; Wiame ; be Breyne, rue Saint-Géry ; A la Ville de Paris, place d'Armes ; Flachon, rue de Paris, etc.

Le soir, la Fanfare du Commerce, sous la direction de son chef, M. Delathouwer, donna sur la place d'Armes, qui était brillamment illuminé, un superbe concert. Les nombreux epectateurs ne ménagèrent pas leurs applaudissements aux musiclens.

A 21 h. 30, une retraite aux flambeaux, à laquelle participalent la Clique des Sapeurs-Pompiers, la troupe du 509e, la Fanfare du Commerce, les Trompettes Valenclennoises, défila à travers les rues de la ville, suivie par la population et aux sons de joyeux pas-redoublés, elles fit l'admiration et la joie de toute la population.

La Journée de Dimanche

Dimanche, de bon matin, commerçants, ca-tetiers, cabaretiers, donnent un dernier coup devant leur habitation. Les drapeaux aux couleurs françaises et beiges flottent aux habitations. Les bâtiments communaux sont également

Les bâtiments communaux sour egarensera décorés. Pendant la matinée, les ecciétés qui doivent participer au cortège sont reçues à la gare ou à la Mairte par des commissaires qui remetent au président ou au chel le règlement et les numeros d'ordre du classement. A 13 heures, ces opérations sont terminées et toutes les sociétés dont nous avons indiqué la participation au Cortège, ont retiré leur numéro d'ordre.

Le Concert-Apéritif

A 11 heures, avait lieu place d'Armes, le concert-apéritif donné par le « Saint-Hubert Club de Maubeuge » (trompes de chasse). Il obtint beaucoup de succès. Le Carnaval d'até

Dès 14 heures, la place d'Armes et les rues adjacentes sont noires de monde.

Les balcons sont copieusement garnis.
Les sociétés prenant part au cortège de jour se rendent place de l'Espianade où elies se rangent devant les endroits qui leur sont indiqués.

A 14 h. 15, les membres organisateurs prennent place sur l'estrade.

On remarque qu'il y a peu de conseillers municipaux aux fenêtres de la Mairie.

Par contre, l'élément féminin domine.

Le Couronnement des reines

Le Couronnement des Actipes
A 14 h. 30, Miles Marie-Jeanne Merilot, reine
de l'Industrie; Anna Bouderrique, reine du Comnerce, accompagnées de leurs demoiselles
d'honneur Miles Suzanne Mary; Marie-Louise
Leclercq; Germanne Delsarte et Marie-Louise
Bocquet, monient sur l'estrade où un conseiller
municipa; délégué par la Municipalité, procède
au couronnement des Reines.
Le temps se maintint au beau.

Le temps se maintint au beau.

Le Cortege

A 15 heures, l'innombrable cortège acclamé par une foule en délire fait son entrée sur la place d'Armes.

Les agents cyclistes ouvraient la marche.
Les sociétes passent devant les jurys installés place d'Armes et pluce de la Gare.
La foule acclame notamment los groupes de la Jeunesse Amusunte de Jemappes; La Féte au Village, l'Amicale des XXX) et la Rosière de notre Village, de Douai ; les 'Vrais Sious, de Bruxelles; les Papillons Maubeugeois; les Gais Pinsonnistes, de Marcinelli ; les chars du Commerce et de l'Industrie avec leurs reines et leurs demoiseiles d'honneur longuement applaudies.
Souriantes, ces gracieuses jeunes filles envoient à la foule des mutiples, baisers ; le Cercle pillanthropique et musical Franco-Beige (Les Bienfaiteurs) de Bruxelles: les Pierrols de la Lune (musique des sapeurs-Ppompiers) de Douai, au nombre de 200 ; la Stella Landrecleme, de Landrecles; les Points d'interrogation ; Société cycliste de Valenciennes; le char de la ville de Valenciennes; les fameux Gilæs, etc.

Le déflié n'a pas dure moins d'une heure et demie et sans interruption. Tue Saint-Géry, le demie et sans interruption rue Saint-Géry, le commerce. l'avenne du sénateur Girard, a rue de Paris, où i, dut attendre un instant pour permettre aux sociétés qui se trouvaient à la ind qu corlège. Et ce fut un « charivari » Internal, Danses, balets, chants, pas redoublès, fox-trotts, etc.

Les Reines à l'Hôtel de Ville

Les Reines à l'Hôtel de Ville

A 5 h. 30, les reines et leurs demoiselles d'h leur furent reçues dans la salle des séances

Conseil municipal par MM. Billiet, malre, entoure de ses adjoints et des membres du Comité organisateur et felicitées par le premier magistrat de la commune qui leur offrit une coupe de champagne.

A l'heure où nous expédions notre courrier, l'on prépare le fête de nuit, qui promet d'être extrémement brillante.

Çette première partie de la fête s'est passée sans le monindre accident. M. Reuseud, commissaire central, dirigent l'important service d'ordre qu'il avait lui-même organisé; il n'a pas eu à intervenir.

Le programme de la journée d'aujeurd'hui lundi

d'aujeurd'hui lundi
A 10 h. 45, à l'Hôtel de Ville, réception par
la Municipalité de la Société « Les Blenfaiteurs de Bruxelles ».
A 11 heures, places d'Armes, concert apéritif, par le Cercle Philanthropique et Musical
harmonie franco-belge » Les Bienfaiteurs ».
A 13 heures, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. J. Billiet, maire de Valenciennes, remise des récompenses et tirage au sort
des primes entre les groupes avec musique.
A 15 heures, salle des Academies, banques
servi par la maison Jaffet, sous la présidence
de M. le Sous-Préte et de M. le Maire de la
ville de Valenciennes, offart aux relines et à leurs
demoiselles d'honneur.

ville de Valenciennes, offert aux reines et à leurs demoiselles d'honneur. A 20 h. 30, place d'Armes, concert par 13 Musique municipale, sous la direction de M. F., Lamy. A 22 heures, place d'Armes, bal public avez grand orchestre.

Programme des fêtes de quartier

LUNDI 11 JUIN

De 14 à 19 heures, fêles et joux divers dans différents quartiers de la ville, subrectionnes par la Societé amicale des Commerçants et industriels.

ar la Sociata annua de ustriels.

A 15 heures, rue de Lille, bal roulant.

De 13 à 18 heures, rue Jean-Bon Marché, gran-les luttes de jeu de balle entre cinq parties va-caciennoises: Chigard, Bailleux: rières, Olivier, diviard, Quentin: 250 frans de prix. Una maille aux armes de la Ville de Valenciennes era offerte à chaque jouer de la partie gamanie. A 1 Cheures, place Cardon, concert par la Mu-

sique de Marly, sous la direction de M. Dela-thouwer. A 17 heures, saulerie. De 2 à 5 heures, place du Canada, jeu de pelote à main nue. A 2 heures, de la place du Commerce à la place du Canada, courses de lenteur pour vélos. A 15 heures, de la rue d'Audreguies aux ues d'Oultreman et des Viviers, courses en sacs travestis.

A 16 heures, place de la Chaussée, concours d'accordéons.
A 17 heures, place du Commerce, concours de solistes.

Une grande bataille prochaine au Maroc

Les Français et Espaonols vont avoir aftaire à dts milliers de rebelles

Taza, 10. -- Une bataille importante se

Taza, 10. — Une bataille importante se déroulera au cours de la semaine pro-haine. L'assaut sera donné par les troupes 'à vénéral Poeymirau aux fractions dissidentes Afb Tserouchen et Marmoucha décidées à opposer au cœur du massif montagneux de l'Atlas, une résistance farouche.

Les troupes françaises et nos partisans tera minent leur rassemblement sur les rives de l'Oued Seghima, tandis que plus de 2.000 guerriers ennemis se groupent dans la montagne autour de leurs chefs de guerre, lesquels se sont assurés en outre le concours des tribus voisines. Cependant un évênement favorable s'est déroulé hier. Berkine ou Si Haoumad fils du principal chef dissident Mohani Azeroual a fait sa soumission. L'aviation prendra une part particulièrement active à ces opérations. Le pays est rat viné et difficile.

Le prix de la Société Républicaine des Contérences Populaires

Paris, 10. — Sous la présidence de M. Gaston Doumergue, Président du Sénat. assisté de MM. Gaston Vidal et Paul Doumer, la Société républicaine des Conférences populaires a procédé cet après-midi à la listribution solennelle des récompenses aux élèves et auditeurs des cours et conférences qu'elles organisent tant à Paris qu'en Province.

Un drame machiavélique Château-Thierry, 10. — Le petit hameau de la Ferrotterie, commune de Nogent-l'Ar-taud, a été le théétre d'un drame oui s'estu produit à la carrière Picketti, sise au lieudit

produit à la carrière Picketti, sise au lieudit « Les Genéts » Jean Abiani, de nationalité italienne, 57 ans, a été tué par l'explosion d'une cartouche de dynamite qui avait été placée par une main criminelle, la nuit, dans le ventilateur d'une forge portative qu'il étât en train d'allumer.

On soupçonne un nommé Lovera, qui avait été congédié de la carrière îl y a un mois et demi, d'être l'auteur de l'attentat.
L'ouvrier a été questionné et a fourni un alibi qui sera controlé.

FEUILLETON DU 12 JUIN 1923

Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÉT

DEUXIEME PARTIE Celles qui pleurent

LE DERNIER COUP

... C'était, du même coup, toutes ses ar

ouie. Une semaina... Oui... Et dès demain... à l'institution de Passy...

déterminé?

Personne.

Il n'existeit nulle porte amie à laquelle elle pût frapper. Elle n'avait à attendra, à espérer ni aide... ni secours... ni délivrance. Cette fois, c'était blen fini l... Rien ne pouvait la sauver... rien n epouvait écarter d'elle... et des siens... le maiheur que les événements... quatre ans plus tôt... n'avaient, retardé que pour le rendre aujour-d'hui plus certain... p'us définitif...

Et, dans l'humble maison de la rue du Ranetagh, calme, silencieuse comme une rue de province, et d'un charme si personnel, d'une coquetterie si sayante avec ses villas, ses payillons érisés côte à côte. ses

remonter... Elle allait là où la fatalité la menait..

Et un soir, après la réception de nouveaux papiers tumbrés, dont la lecture avait semblée lui être particulièrement cruelle... elle avait appèlé auprès d'elle les deux jeunes institutrices qui la secondaient avec un zèle, avec un dévouement dont l'une et l'autre étaient récompensées par la bonté, l'infinie bonté avec laquelle les traitait Mme Mauroy... Elle leur avait appris l'exacte situation, la fermeture prochaine du pensionnal... et comme elles écoutaient, consternées, plus apitoyèes encore par l'inforture — ah l'ai foudroyante, si imméritée ! — qui acceblait leur maliresse... que sur leur propre sort, à elles que les circonstances pour-interpretaint privalent d'un emploi qu'elles ne retrouveraient jamais si bien à leur convenance... Mme Meuroy, incapable de maitri-ser son émotion, les tarmes aux yeux, les avait chargées de prévenir les étèves... de prévenir aussi les familles de celles-ci, afin qu'elles puasent prendre, en temps utile, toutes les dispositions nécessaires...

de cette pennie... de cette doutoureuse mission...

Avec un fact... une délicatesse extrêmes,
elles avaient, à la pauvre femme dont elles
devinaient l'humiliation, la honte, la soufrance secrète, évité tout ce qui était de nature à faire naître en elle une nouvelle humiliation... une nouvelle souffrance.

Et, quotidiennement, une ou deux élèves,
des jeunes filles de quatorzo à seize ans
pour la plupart... étaient parties... étaient
refburnées chez leurs parents... Les uties
étaient aussitot placées ailleurs.

avaient terminé leurs études; les autres étaient aussitét placées ailleurs. Et bientôt la maison avait été vide... com-plètement vide... Mattre Rabier avait tenu la parole par lui donnée à Jacques Burgos. Un mois ne s'était pas écoulé.. et Mme Mauroy, par jugement du Tribunal de Com-merce de la Seine, venait d'être déclarée en faillite.

Le pensionnat de la rue de Ranelagh avait

Que dirait Gaston à son retour ? Pour lui, nôlas! lorsqu'il saurait la vérité, quelle et-froyable douleur!... en vain, ele avait imploré... non pour elle, mais rour ses deux fils... nour le feune offi-

cier surtout.. ce Jacques Burgos était bien Il avait déclaré être simplement l'exécu-teur de la volonté de Pierre Sartolles.

Soit.

Mais le rôle qu'il avait assumé avec une satisfaction, avec une joie âpre, mauvaise, aurait-on dit, ce rôle n'en était pas moins odieux.

Elle se rappelait la dureté avec laquelle il

odieux.

Elle se rappelait la dureté avec laquelle il l'avait éconduite... Elle le revoyait devant elle, droit, hautain, le regard ironique, un sourire cruel à ses lèvres minces. Et il lui avait semblé — en l'c'était là une illusion, sans nul doute! — il lui avait semblé que la figure de cet homme ne lui était pas inconnue... que déjà une fois elle c'était rencontrée avec lut... fortuitement, peut-être... qu'elle avait vu, entrevu plutôt, elle le se savait où, elle ne savait à quel momenl...

... Ce devait être lointain... lointain...

A moins que — et cela était infiniment

vait ou, elle le savait à que molinair...

... Ce devait être lointain... lointain...

A moins que — et cela était infiniment plus probable — eile ne se trompăt.

Car c'était en vain qu'elle avait fouillé. qu'elle fouillait encore dans ses souvenirs avec obstinatiot... Il lui était impossible d'acquérir la moindre certitude... impossible de se prononcer définitivement.

Et pourlant, ce dont elle était certaine, — all bien certaine, par exemple, — c'est que jusqu' àl'époque du mariage de la fille du banquier, elle avait ignoré le nom de Jacques Burgos.

Ce nom c'était Gaston qui, pour la première fois, l'avait prononcé devant elle.

Oul, de cela, elle se souvenait parfaitement.

Alors... Alors, il était évident qu'elle fai-

bien autrement obsorbantes...— que ha importait ce détail? Avait-il quelque importance? Offrait-il un intérêt assez puissant pour l'arracher à son angoisse grandissante d'un lendemain si sombre... si tragique... Ah! Dieu, noh!...
C'était à Gaston, à Gaston seul qu'elle songeait... Le séjour de l'officier à Fontainebleau touchait à sa fin... Il allait revenir prochainement... rentrer dans son régiment... reprendre le train de vie ordinaire.....Le train de vie ordinaire?.... Hélas!..
Sal:s doute il le croyait.
Qu'adviendrait-il lorsqu'il saurait ce qui s'est passé en son absence?...
A quel parti extrème tous deux s'arrêteraient-ils?
Elle n'ossit se le demander à elle-même.

A quel parti extrême tous deux s'arrêteraient-lis?

Elle n'osait se le demander à elle-même.
Et elle s'étonnait d'être... depuis une semaine... sans nouvelles de lui... Jusqu'alors le jeune homme avait écrit régulièrement à sa mère... Il avait tenu, sans y manquer une fois, la promesse qu'il avait faite
avant de partir.

Pourquoi, brusquement, ce silence?
Ce silence inexplicable?
Etait-il malade En ce cas, il 'euit fait
avertir par l'un des nouveaux camarades
avec qui, là-bas, il avait di se lier... Etaitil accablé par un sureroit de travail? son
service l'accaparait-il totalement?... Cette
supposition était ausi mauvaise, aussi inadmissible que la préodente. Il eui quand
même trouvé le temps d'envoyer à la veuve
une courte letre, quelques lignes brèves
pour lui dire de ne pas s'alermer.

Car vraimet.t, à son sujet, elle commencait à concevoir de l'inquiétude.

Enfin, dans deux jours, il serait de retour, elle l'aurait auprès d'elle.

A suforel

L'ANNEAU D'ARGENT

IV

En présence de l'inanité et de l'échec com-plet de la démerche tentée par elle à l'hôtel Sarbolles, que devait-elle faire? Ouville décision prendre? Ecrire à Frédérie? A quoi bon? Une lettre d'elle arriverait à Kerloff dans trois jours... Avant que'lle est reçu une ré-ponse de l'ingénieur, une semaine se serait écoulée.

un huissier allait es présenter... et si Mme Mauroy ne payait pas... protester les billets signés par elle au banquier... D'ailleurs, que pouvait Frédéric ? Rien... absohment rien, hétas!

Il serait impuiseant à conjurer la catas-trophe dont elle était menacés. Pour l'éviter, cette catestrophe, il n'y avait qu'un seul moyen : rembourser les soixante mille francs. Cala, Frédéric, comme elle... en était in-capable.

capable.

Et pourtant, il le fellait i...

In y avait pas d'autre issue à la situation désespérés où che était réduite.

Mais, du jour au lendemain, où les trouver, ces soixente mille francs?

Qui consentirait à les mettre à sa disposition... à les lui prêter pour un temps indéterminé?

Les deux institutrices s'étaient acquittées

jardins soigneusement entretenus... c'avait été — les jours suivants — une avalanche de papiers timbrés... d'exploits d'huissiers... de sommations de toutes sortes... que la pauvre veuve, vieillie de plusieurs années en moins d'une semaine, lisait machinalerien comprendre... qu'une seule chose : c'est que chaque battement d'horloge la rapprochait de la fatale échéance... de la minute où la loi... au service des forts des nute où la loi... au service des forts, des tout-puissants, la chasserait de cette de-meure dans laquelle, paisiblement, modes-tement, elle avait espéré finir con existence.

Toute son énergie, toute sa force de résis-lance était brisée... Elle se laissait conduire, entraîner par le courant qu'elle ne pouveit remonter... Elle allait là où la fatalité la menait...

faillite.

La veille même, les deux institutrices, à leur tour, avaletz fait leurs adieux à celle qu'elles quittaient avec tant de regret, avec tant de tristesse... et qui donguement. longuement les avait embrassées... en leur sonhaitsnt, d'une voix qu'elle s'efforçait en vain d'affermir, la chance qui, dans la vie, lui avait menquée à elle.

Maintenairt, elle était seule.

Le poissonne sur de Mauroy, jusqu'alors respecté, était sali, marqué d'une flétrissure... A présent qu'allait-elle faire?
Où irait-elle?

Alors... Alors. il était évident qu'eus tai-sait erreur... qu'elle ne pouvait connaître le gendre de Pierre Sartolles... Elle avait été le jouet de son imagination. Et puis, à vrai dire, en proie à d'autres pensées... ah! bien autrement grayés...